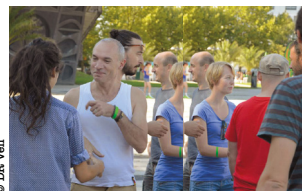


Dossier réalisé par  
 Laurence Bernabeu,  
 Olivier Brocart,  
 Marianne de  
 Préville et  
 Philippe Miquel



© Laurent Michol



© DR Ven



© Olivier Ivanoff



© Olivier Ivanoff



© Olivier Ivanoff

# Ensemble, c'est encore possible ?

L'individualisme aurait-il eu la peau de notre goût des autres ? Rien n'est moins sûr, à considérer les nouvelles formes que prend le collectif. Analyses, reportages.

Depuis les années soixante, les observateurs questionnent un rapport nouveau de l'individu à la société : si celui-ci affirme plus qu'avant la liberté de faire ses propres choix, la société de consommation excelle à faire de lui une proie malléable à souhait. La satisfaction immédiate des désirs devient le Graal. Mais quand le bien-être individuel devient le seul repère, qu'en est-il de notre désir de rencontre ? De notre capacité à inventer et construire ensemble ? Il faut remonter à la Révolution française et à la Déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen pour observer cet individu qui entend désormais s'affranchir de la mainmise de la société sur ses choix de vie. Comment le regretter ? Avec la destitution de Dieu, du roi et du père, la raison et le libre arbitre deviennent des repères. La transformation se poursuit avec les Trente glorieuses. À côté des combats sociaux et féministes, une société prodigue en biens de consommation entraîne des millions de Français-es dans une course au « bonheur ». C'est l'ère des supermarchés, des kilomètres de rayons de yaourts et de flacons de lessive, du tout jetable et des centres commerciaux où l'on se retrouve comme à la foire. Aujourd'hui en 2023, poussée par un capitalisme libéral triomphant, la tendance perdure et les lendemains qui chantent prennent trop souvent les chemins trompeurs du développement personnel et de la satisfaction du consommateur. Pourtant le collectif et la solidarité restent des recours

possibles comme le montrent les centaines de milliers de manifestant-es qui arpentent le pavé contre la nouvelle réforme des retraites au moment où s'écrivent ces lignes. De toutes générations, elles et ils sont à la fois inquiets pour leurs vieux jours mais défendent également un système de retraite par répartition à l'exact opposé d'un système par capitalisation reposant sur la seule épargne individuelle.

## Choisir ses causes

Autre marqueur social éclairant, les formes de vacances collectives, comme les colos, fer de lance des mouvements d'éducation populaire n'ont cessé de perdre en fréquentation – voir page 26. Ses acteurs et actrices ont pourtant fait évoluer leurs pratiques en prenant en compte les besoins individuels des enfants et des jeunes notamment en matière de sommeil ou d'activité. Tout en leur faisant intégrer et vivre les règles nécessaires au vivre ensemble. Car, même en 2023, l'individu reste relié aux autres. Pour le sociologue François de Singly (voir page 43), « l'individualisme relève plutôt d'un processus d'individuation où l'homme pose des choix autonomes quant à sa vie, ses appartenances et ses combats. Les individus sont encore en lien et prêts à se mobiliser. Mais ils revendiquent à tout instant de choisir leurs causes et de pouvoir rompre avec elles. » Quelles formes prennent alors ces moments collectifs ? « Nous sommes passés à l'ère des appartenances générationnelles. »

.../



# Les individus sont encore en lien

Mais ils revendiquent à tout instant de rompre avec elles.

ore en lien et prêts à se mobiliser. de choisir leurs causes et de pouvoir

## Apprendre, le pari du collectif?

Les pratiques collaboratives ont des « effets bénéfiques sur les résultats des élèves, le climat d'apprentissage et le bien-être au travail des enseignants », selon le rapport IGESR de décembre 2022. Si l'administration semble enfin le découvrir, les mouvements d'éducation populaire et d'Éducation nouvelle, adeptes des pédagogies actives, les portent depuis toujours. L'Occe l'Icem ou encore le Gfen ont à cœur de placer le collectif au cœur des pratiques scolaires. Un mode d'apprentissage qui agit sur la motivation, soutient et nourrit le besoin d'affiliation. L'émulation collective permet d'embarquer un maximum d'élèves dans les apprentissages. Verbaliser, discuter des connaissances et des apprentissages, échanger sont des outils pour mieux comprendre et progresser. Mais il ne suffit pas d'être en groupe pour collaborer. Collaborer, ça s'apprend. Pour que cela profite à toutes et tous, chacune et chacun doit être en position d'expliquer à l'autre. En préambule, il convient également de décoder les implicites, de dire ce qui est attendu et les manières de s'y prendre pour bien travailler ensemble. De la même manière un retour sur la façon dont s'est déroulée la séance est essentiel.

19 millions

de Français ont donné « du temps gratuitement pour les autres ou pour contribuer à une cause » en 2022, selon le Baromètre du bénévolat réalisé par France Bénévolat, dont 11 millions dans une association. Cela représente 36% des 15 ans et plus. Alors qu'en 2010, 80% des bénévoles associatifs étaient réguliers, c'est 68% en 2022.



10 000 personnes

se sont syndiquées à la CFDT en janvier 2023, c'est 40% de plus que d'habitude sur la même période. Les autres syndicats connaissent également la même tendance. « Ce sont souvent des salariés isolés qui font le choix d'adhérer à une organisation syndicale parce qu'il y a un mouvement important sur les retraites », explique Laurent Berger.

4 fois

moins de colos. Les effectifs d'enfants participant à des séjours collectifs de vacances sont passés de 3 à 4 millions dans les années soixante à 897 585 en 2021 (source MENJS-DJEPVA). Les temps de séjours se sont également réduits, d'un mois à souvent quelques jours.

/...

Les interactions existent entre les individus, mais elles se font au sein d'une même tranche d'âge. » Un cloisonnement auquel contribue le succès des réseaux sociaux et de leurs algorithmes qui enferment les personnes dans l'entre-soi (voir aussi page 12). Pourtant, les expériences relatées dans ce dossier racontent d'autres histoires. Celles de combats portés par des acteurs sociaux et éducatifs pour qui l'émancipation passe par la possibilité de vivre des moments collectifs. Où l'on découvre que dans la complémentarité et la confrontation à l'autre, on peut s'enrichir soi-même, faire avancer le groupe comme le rappelle le proverbe « tout seul, on va plus vite, ensemble, on va plus loin. » Et c'est du concret. À Tours, c'est une équipe éducative qui monte un projet autour d'un potager où élèves, personnels techniques, enseignants et habitants du quartier se découvrent autrement (voir page 40). À Grenoble, l'association les Big

Bang Ballers sensibilise des clubs sportifs à une pratique inclusive du sport où le plaisir de jouer ensemble supplante la course à l'excellence (voir page 36). Dans le 19<sup>e</sup> arrondissement, c'est un « bar des enfants » qui accueille toutes les générations autour d'ateliers bois, d'écriture, cuisine (voir page 31)... C'est cette même nécessité de se frotter aux autres qui conduit une formatrice en animation professionnelle à faire vivre à ses stagiaires dès les premiers jours des temps intenses d'activités et des temps informels pour leur apprendre à créer du commun. Dans chacune de ces initiatives, on retrouve la démarche sociale « d'aller vers » des publics exclus et d'imaginer pour cela des projets innovants. « Il faut sans cesse inventer, explique Sylvain Jouanneau, des Big Bang Ballers. Les nouvelles règles que nous inventons pour un rugby ou un basket inclusif servent à cela. Ce qui suppose de créer les opportunités, comme de .../

# Vivre des activités et organiser pour apprendre à créer du commun.

## les temps informels

brèves

### Plus altruistes

Les séjours de vacances rendent plus altruistes ! C'est ce que conclut une étude\* publiée en octobre dernier : 256 enfants âgés de 6 à 16 ans participant ou non à un camp de vacances ont répondu à un questionnaire standardisé avant et après le séjour. L'enquête a montré « une augmentation du niveau d'altruisme chez les premiers et une diminution de celui-ci chez les seconds. »

\*Étude de l'équipe de l'Université de Genève (Unige), publiée le 27 octobre 2022 dans la revue PLOS ONE.

70%  
de contradiction

Alors que le nombre d'enfants partant en séjours de vacances est depuis des années globalement en recul, une enquête du Credoc de 2022 fait apparaître que près de 70% des personnes interrogées considèrent que « partir en séjour collectif, colonies de vacances, camps... durant son enfance ou adolescence est une chance ». L'image négative du tout collectif, que l'on colle souvent aux centres de vacances est très relative.

dossier



/...

*mettre en lien des structures médico-sociales, des fédérations sportives et des éducateurs qui habituellement ne se parlent pas. »*

Et cette démarche collective ne peut fonctionner que si « les personnes qui portent les projets trouvent du sens dans l'action et dans le rôle qu'elles y jouent », prévient Anaïs Préaux, directrice de la MJC Rouen Rives Gauche (lire page 46). Faire exister un « nous » qui sache respecter les « je », un lien qui unit sans serrer, telle serait peut-être l'ambition de ces projets éducatifs à l'ère du XXI<sup>e</sup> siècle. Ce qui ne saurait aller sans tâtonnements, hésitations et doutes. Comme l'écrit Muriel Sacchialli, psychologue clinicienne dans le numéro 155 de la revue VST de décembre 2022 : « Si l'être est d'emblée dépendant d'autrui pour son édification physique et psychique, s'il doit ensuite s'émanciper de cette nécessaire dépendance pour parvenir à exister en tant que différencié, il n'en demeure pas moins, à jamais, engagé dans le lien à l'autre, comme Homme. Aucun Homme n'est jamais une île, tout au plus une presqu'île, étayé sur l'autre pour devenir un être singulier parmi d'autres tout aussi singuliers. »

Laurence Bernabeu

